

ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

L'UNESCO LANCE UNE CAMPAGNE MONDIALE CONTRE L'INJUSTICE RACIALE

Notice historique

La notion de race est moins un phénomène biologique qu'un mythe social. Ce mythe a coûté d'innombrables vies et a causé des souffrances incalculables. Il empêche le développement normal de millions d'êtres humains et prive la civilisation de la collaboration effective d'esprits créateurs.

C'est par ces mots, empruntés à la plus importante déclaration scientifique qui ait jamais été faite sur le problème racial, que l'Unesco a inauguré, mardi 18 juillet, sa campagne contre le préjugé de race et les maux qu'il entraîne.

Cette déclaration présente les conclusions auxquelles sont parvenus d'éminents anthropologues, généticiens et sociologues, parmi lesquels Claude Lévi-Strauss, Gunnar Myrdal, Ernest Beaglehole, Ashley Montagu et Otto Klineberg. Mais surtout elle devient déclaration officielle de l'Unesco, institution scientifique des Nations Unies, et à ce titre, constitue un verdict décisif, en donnant une base aux principes fondamentaux de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

La déclaration expose catégoriquement que la discrimination raciale n'a, du point de vue biologique, aucune base scientifique, que le niveau des aptitudes mentales est le même dans tous les groupes ethniques. Rien ne prouve, poursuit-elle, que les croisements de races aient des effets biologiques néfastes. Les résultats, bons ou mauvais, de ces unions, doivent être attribués à des facteurs d'ordre purement social. Du point de vue de la science, aucun groupe national ou religieux ne représente une race, pas plus que les peuples qui parlent la même langue, vivent dans une certaine région géographique ou participent d'un même type de civilisation.

La véritable importance de la Déclaration sur les Races que publie l'Unesco, n'est pas qu'une vingtaine de savants de premier ordre aient découvert de nouvelles preuves contre le mythe racial, mais que pour la première fois, une organisation internationale les soutienne de toute son autorité. En fait, depuis près d'un siècle, les anthropologues dignes de ce nom insistent sur le caractère purement conventionnel des traits choisis pour classer l'espèce humaine. Ils répètent qu'il n'existe pas de race "pure", que les différences entre races sont d'ordre biologique et n'affectent pas le caractère ou les facultés mentales, et que, du point de vue anthropologique, l'espèce humaine est une. Peu de gens, malheureusement, ont prêté attention à leur enseignement.

La déclaration, rédigée par les savants que l'Unesco a réunis, résume les derniers résultats de l'anthropologie, de la sociologie et de la psychologie en ce qui concerne la question des races - résultats que les spécialistes du monde entier considèrent aujourd'hui comme des faits

établis.

L'éminent anthropologue Alfred Métraux, américain d'origine suisse, actuellement à l'Unesco, chargé des questions de races, rappelle que "vers la fin du siècle dernier, un anthropologue français, Lapouge, déclarait que le jour n'était pas éloigné où les hommes s'égorgeraient pour quelques millimètres de plus ou de moins de longueur cranienne. Ce qui n'était peut-être qu'une boutade, s'est traduit dans les faits par d'immenses massacres perpétrés au nom du dogme des différences raciales". Et le Dr. Métraux ajoute: "L'écrasement du nazisme politique n'a malheureusement pas arrêté les méfaits du racisme ... La lutte contre le racisme, qui figure dans l'Acte constitutif de l'Unesco, sera longue. Il n'est pas aisé de s'opposer à des attitudes émotives aussi profondes et aussi troubles que le préjugé racial, mais en lui enlevant toute justification scientifique ou rationnelle, un grand pas en avant sera accompli ..."

Les différents projets que l'Unesco a réalisés ou a l'intention de réaliser dans le domaine des races, ont derrière eux, une longue histoire.

En 1933, un anthropologue tchèque, le professeur Zollschan, demandait au Président Masaryk de faire ouvrir entre hommes de science un débat sur la question raciale qui, depuis l'avènement du nazisme en Allemagne, devenait brusquement d'une actualité tragique. Dans le plan soumis au Président, il était nettement indiqué que le racisme constituait "une menace pour les autres nations, pour la recherche désintéressée, pour la religion, la démocratie et la paix mondiale." Il s'agissait donc de réunir des savants pour discuter ouvertement les fondements de la doctrine raciste et de consigner les résultats de leurs discussions dans une brochure destinée à ouvrir les yeux du public sur les mensonges et les erreurs <sup>des</sup> prétendues lois biologiques invoquées par les nazis pour justifier les mesures cruelles qu'ils commençaient à prendre. (lois de Nuremberg).

Le Président Masaryk accepta, et l'Académie des Sciences de Prague fut chargée de réunir une conférence internationale pour discuter le problème des races. L'enquête préliminaire qu'elle entreprit auprès des milieux scientifiques de divers pays révéla de leur part, un très vif désir de faire entendre la voix de la science dans une question que la propagande fasciste, se plaisait à déformer, non seulement en Allemagne, mais dans le reste du monde.

La proposition tchèque fut particulièrement bien accueillie par le Cardinal Pacelli, qui devait bientôt devenir Pape. Encouragé par la résolution si nettement affirmée par les groupes scientifiques et par le Vatican, le gouvernement tchécoslovaque, par l'intermédiaire du Président Benès, fit des démarches auprès de l'Institut International de Coopération Intellectuelle, dépendant de la S.D.N., pour qu'il assumât la responsabilité d'un débat sur le racisme. Les dirigeants de cette organisation se montrèrent très favorables à cette initiative, et se déclarèrent prêts à faire adopter une résolution à cet effet.

Ni l'opinion des centres scientifiques des plus grands pays d'Europe, ni l'appui de la Fondation Carnegie, ni le courage et la bonne volonté des dirigeants de l'Institut de Coopération Intellectuelle, ne purent

prévaloir contre l'esprit d'apaisement qui sévissait alors. Pour ne pas offenser l'Allemagne, la Société des Nations se refusa à envisager la réunion d'un comité d'experts. La vérité scientifique, qui ne demandait qu'à s'exprimer, devait se taire pour ne pas heurter les susceptibilités de M. Goebbels, et fut victime, elle aussi, de l'esprit de Munich.

Quinze ans plus tard, l'Unesco réalisa le projet que l'Institut de Coopération Intellectuelle avait dû abandonner. Le signal de la lutte contre le préjugé racial et ses effroyables conséquences venait du Conseil Economique et social des Nations Unies. Par une résolution votée en 1949, il invitait l'Unesco à adopter "un programme de diffusion de faits scientifiques destinés à faire disparaître ce qu'on est convenu d'appeler les préjugés de race".

Aucune action n'était possible de la part de l'Unesco avant d'être en possession de ces "faits scientifiques" mentionnés dans la résolution. La première tâche qui s'imposait était donc de réunir une commission d'experts - anthropologues et sociologues - pour obtenir d'eux un texte définissant tout d'abord le concept de race et exposant ensuite en termes simples et clairs l'état actuel de nos connaissances sur le problème de l'égalité des races. Enfin, à cette Commission appartenait la responsabilité de formuler des projets de recherche que le Département des Sciences Sociales pourrait entreprendre.

Cette réunion avait été organisée par le Dr. Arthur Ramos, chef du Département des Sciences Sociales, qui mourut subitement quelques semaines avant qu'elle eut lieu. Les experts qui, du 12 au 14 décembre, préparèrent la déclaration dont on trouvera le texte plus loin, appartenaient à divers pays, mais aussi représentaient des disciplines ou des tendances différentes. Ils comprenaient: MM. Ernest Beaglehole, Nouvelle-Zélande; Juan Comas, Mexique; L.A. Costa Pinto, Brésil; Franklin Prosser, Etats-Unis, Morris Ginsberg, Royaume-Uni; Humayun Kabir, Inde; Claude Lévi-Strauss, France; Ashley Montagu, Etats-Unis. Le texte de la déclaration fut subséquemment soumis par le Dr. Montagu à l'approbation de nombreux savants.

La version définitive a bénéficié des critiques et des suggestions des personnalités scientifiques suivantes: M. Hadley Cantril, E.G. Conklin, Gunnar Dahlberg, Theodosius Dobzhansky, L.C. Dinn, Donald Hager, Julian S. Huxley, Otto Klineberg, Wilbert Moore, H.J. Muller, Gunnar Myrdal et Joseph Needham.